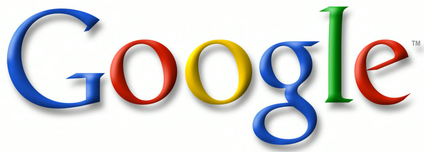
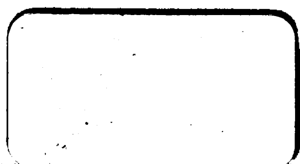






PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART

ET D'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. KAEMPFEN

Directeur des Musées Nationaux et de l'Ecole du Louvre

LES FAUSSES ANTIQUITÉS

DE L'ASSYRIE ET DE LA CHALDÉE

Counterfeits (ancient!

LES

FAUSSES ANTIQUITÉS

DE

L'ASSYRIE & DE LA CHALDÉE

PAR

M. JOACHIM MENANT

Membre de l'Institut

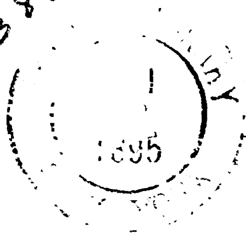


PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1888



Errare humanum est....

*Dans le courant de l'année 1886, M. Frothingham, directeur de l'*American Journal of Archæology, *de Baltimore, m'adressa deux planches d'héliogravures représentant un certain nombre d'objets d'un aspect assyro-chaldéen. Il m'informait que ces objets faisaient partie d'une Collection appartenant à M. M***.*

Un examen sérieux ne tarda pas à me convaincre que ces documents étaient faux. Je m'empressai de faire connaître mon opinion à M. Frothingham, en lui disant que je ne pouvais m'occuper de cette Collection qu'en signalant la

*fraude dont M. M*** avait été victime. M. Frothingham me répondit que j'avais toute liberté et qu'il mettait son Journal à ma disposition, non-seulement pour flétrir cette fraude, mais encore pour signaler celles dont je pourrais avoir connaissance, afin de prémunir les amateurs contre la spéculation des fabricants d'antiquités assyriennes. Je lui adressai un article intitulé* Forgeries of Babylonian and Assyrian Antiquities; *il parut dans le numéro de juin 1887, vol. III, pages 14-31.*

Je pensais en rester là; mais depuis la publication de cet article, malgré le soin que j'avais pris pour indiquer les caractères auxquels on peut reconnaître ces supercheries, un des hommes les mieux placés pour les signaler et qui, de plus, m'avait aidé de ses lumières pour en indiquer la

provenance, a été lui-même la dupe d'un nouveau faussaire. Avec une entière bonne foi, il a donné à des œuvres détestables un certificat d'authenticité dont la science aurait beaucoup à souffrir, si l'on n'y prenait garde. J'ai cru qu'il n'était pas inutile de renouveler mes avertissements, de rappeler les faits que j'avais déjà signalés et de renseigner les savants eux-mêmes sur les produits récents de cette coupable industrie.

J. MENANT.

Octobre 1888.





LES FAUSSES ANTIQUITÉS

DE L'ASSYRIE ET DE LA CHALDÉE

La fraude a envahi toutes les branches de l'Art. L'engouement des amateurs de *bibelot*, au grand détriment de la science, provoque la cupidité ; la spéculation atteint parfois les proportions d'un délit, et la réprobation publique ne saurait être trop sévère pour la flétrir. Il y a, sans doute, dans nos codes des moyens de répression ; mais la difficulté d'atteindre le vrai coupable permet aux produits falsifiés de se multiplier et de trouver un débouché plus ou moins fructueux.

On ne peut se dissimuler que l'archéologie souffre particulièrement de ces atteintes. Les

discussions portent souvent un sérieux préjudice à la science, et bien qu'elles ne doivent intéresser que ceux qui sont à même de juger en pleine connaissance, le grand public en retient les échos.

On se souvient de cette officine qui inonda jadis d'antiquités pseudo-moabites un des pays les plus éclairés de l'Europe[1]. Le faussaire avait réussi à tromper pendant quelque temps la sagacité des érudits; mais ce métier avait ses dangers. Un jour, il se fit justice et paya de sa vie une tentative des plus audacieuses. Je ne parlerai ici que des fraudes dont les monuments de l'Assyrie et de la Chaldée ont été l'objet; elles n'en sont plus à leur début. Il me semble qu'il est temps d'en arrêter l'essor.

L'art de l'Assyrie et de la Chaldée s'était révélé d'une manière trop éclatante pour ne pas tenter la spéculation. Dès que les explora-

[1] Voy. CLERMONT-GANNEAU. *Les fraudes archéologiques en Palestine*, p. 101.

tions entreprises à Ninive eurent attiré l'attention sur les monuments assyriens, les falsifications commencèrent, timidement d'abord et sur une petite échelle. On était trop ignorant, d'ailleurs, de la valeur des *objets* pour s'engager dans un travail qui n'aurait pas eu un placement assuré, et il était plus facile et plus avantageux aux maraudeurs de dérober un spécimen sorti des fouilles que d'essayer de le contrefaire [1]. Il n'est pas aisé, en effet, de fabriquer un taureau assyrien et de le mettre en circulation dans le commerce! mais on peut se rabattre sur des objets de petite dimension, inscriptions, statuettes et pierres gravées. Je me souviens d'avoir entendu parler, quelque temps après le retour de l'Expédition française en Mésopotamie, d'un plan de Babylone buriné sur une pierre pro-

[1] Depuis plus de trente ans, les bas-reliefs exhumés des ruines de Khorsabad et de Nimroud gisent, épaves abandonnées, au fond de l'Euphrate, à quelques lieues de Korna, et personne n'a encore songé à les retirer!

venant des carrières de Montmartre! Je ne sais ce que cette merveille est devenue ?

Les découvertes de M. de Sarzec ont appelé de nouveau l'attention sur la Chaldée, et la faveur dont les cylindres gravés jouissent depuis quelque temps pousse à la fabrication. Aujourd'hui, la fraude a pris les proportions d'un commerce régulier; cependant les produits sont encore grossiers, et il est assez facile de les distinguer. Pour peu que l'amateur se familiarise un instant avec les œuvres sérieuses renfermées dans nos Musées, il ne se laissera pas tromper; mais on n'a pas toujours à sa portée les galeries du Louvre ou du Musée Britannique. On reste à la merci d'intrigants qui spéculent sur la bonne foi de curieux estimables, dont le goût n'est pas assez éclairé pour guider le choix. Je vais présenter quelques échantillons de ces fraudes, et essayer d'indiquer certains caractères à l'aide desquels on peut reconnaître ces déplorables produits.



I

La fraude a son histoire. Le faussaire n'arrive pas du premier coup à la perfection dans son art; il suit la marche de la science qui l'éclaire sur la nature des objets qu'il *peut* fabriquer, et sur les procédés qu'il lui *faut* employer. D'abord, ignorant et maladroit, il se contente d'un ensemble qui rappelle confusément un *original;* peu à peu, il fait des progrès et devient plus habile; mais, lorsqu'il croit avoir réussi et qu'il veut mettre son œuvre en circulation, il se trouve heureusement toujours en retard sur la science qui va le démasquer. — Il y a certaines traditions qui s'imposent aussi bien à l'artiste antique

qu'au faussaire moderne. L'un et l'autre sont esclaves de leur siècle, du milieu dans lequel ils vivent, des instruments et de la matière dont ils disposent; aussi leur travail est différent suivant le temps et les lieux; de là, dans l'exécution, des nuances qu'une étude sérieuse saura découvrir. Enfin, ni le faussaire ni l'artiste ne peuvent s'affranchir des habitudes qui leur sont familières; l'un et l'autre déposent, pour ainsi dire, leur signature dans un détail dont la valeur leur échappe, mais que l'observateur vigilant reconnaît.

Avant d'arriver aux fraudes spéciales aux monuments assyro-chaldéens, nous ne pouvons passer sous silence certaines contrefaçons dont les antiquités perses ont été l'objet; nous saisirons ainsi le mal à son point de départ.





II

A Téhéran, les intailles sassanides sont depuis longtemps l'objet d'une contrefaçon incessante. Les types des Sapor et des Ardeschir sont exploités avec une habileté qui a quelquefois trompé l'œil le plus exercé. Je ne m'occuperais pas de ces intailles, si ce n'est qu'elles touchent à notre domaine, car, à l'aide d'inscriptions en caractères cunéiformes, on a voulu les faire passer pour des portraits de princes achéménides !

Je parlerai d'abord de deux pierres gravées, deux cornalines, je crois, provenant de la Collection du Comte A. de Gobineau. Elles ont été publiées dans son *Traité des Écritures*

cunéiformes; j'en donne une copie d'après les dessins qui figurent dans cet ouvrage [1]. Depuis que la Collection a été vendue,



Fig. 1.

j'ignore en quelles mains elles sont arrivées aujourd'hui ?

1 *Traité des Écritures cunéiformes,* T. I, pp. 198 et 327. D'après les notions que A. de Gobineau possédait sur les écritures cunéiformes, il n'est pas surprenant qu'il ait été trompé.

La première de ces intailles (fig. 1.) présente un personnage de profil à la barbe pointue, coiffé d'un béret orné d'un riche galon et de deux plumes formant aigrette. Le costume est



Fig. 2.

surchargé de broderies; dans le champ, en exergue, se développe une inscription en caractères cunéiformes du style perse.

La seconde intaille (fig. 2.) offre un person-

nage à longue barbe, vu à peu près de trois quarts; sa coiffure est la même que celle du précédent, mais l'artiste a essayé cette fois de donner du mouvement à la tête; il a fait plafonner les lignes et les traits du visage. Le bras gauche mal dessiné descend le long du corps; la main s'arrête à la ceinture; le bras droit relevé semble commander l'attention. Enfin, dans le champ, une inscription en caractères perses s'y développe confusément.

Les traits des personnages gravés sur ces intailles rappellent vaguement ceux des princes de l'époque des Sophis. La pose est toute moderne; on chercherait en vain une figure de trois quarts sur les marbres antiques de la Perse!

Le travail paraît avoir été exécuté avec une certaine précipitation, et pourtant le graveur s'est complu dans les détails! Bien que les procédés d'exécution révèlent déjà la trace d'une facture récente, ces intailles auraient pu circuler, si on s'en fût tenu

là [1] ; mais pour donner, sans doute, plus de prix à son œuvre, le faussaire a encore tracé en exergue, autour de chaque figure, une inscription en caractères cunéiformes.

C'est ici surtout que la fraude se révèle d'une manière instructive. Les légendes ont été gravées avec une connaissance suffisante des travaux accomplis sur les écritures cunéiformes des inscriptions dites de la première colonne de Persépolis [2], pour faire illusion un

[1] Ce sont les seules intailles, à ma connaissance, qui offrent des inscriptions cunéiformes en exergue.

[2] A Persépolis, les inscriptions cunéiformes présentent trois tablettes ou trois colonnes renfermant le même texte en trois langues différentes : le perse, le mède et l'assyrien. Sur chacune de ces tablettes, le *clou* qui a donné son nom à l'écriture cunéiforme, affecte des combinaisons différentes : la première colonne est écrite en caractères *perses*, faciles à distinguer des deux autres par la simplicité des combinaisons de l'élément primitif. Voyez, du reste, pour le surplus, les travaux de Burnouf, de Lassen, de Rawlinson et d'Oppert qui se sont occupés de la lecture des textes perses.

moment. Ce sont, en effet, des caractères perses, plus ou moins réguliers toutefois, mais qui ont la prétention de rattacher ainsi ces sujets aux dynastes achéménides. Les pierres gravées de cette époque sont rares; je ne connais que quatre cylindres sur lesquels il y a des caractères perses [1]. Nos deux intailles, si elles étaient authentiques, constitueraient une véritable rareté. L'illusion disparaît, quand on les compare aux monuments perses qui offrent des figures dont les traits sont bien accentués, et qui s'éloignent complètement de ceux qui ornent ces intailles.

Les portraits des princes achéménides sont devenus classiques aujourd'hui, ainsi que les types des personnages de cette époque. On

[1] Ce sont : 1o le cachet de *Darius*, au Musée Britannique (Voy. BIRCH, *Guide to the Koyoundjik Gallery. Table case* A. Nber 3); — 2o le cachet d'*Arsace*, de la même Collection (Id. ibid. Nber 3A); — 3o le cachet de la femme *Khsashya*, au Musée des Armures, à Bruxelles; — 4o le cachet de *Nandakhiya*, au Musée Britannique.

les voit à Persépolis, à Nâkch-i-Roustam, à Bisitoun, et même sur une foule d'intailles anonymes, où un dynaste perse lutte contre des lions ou des chimères. Or, si les figures que nous étudions font songer aux types des Sophis, il faut renoncer à y voir des princes achéménides? Sans aller plus loin, cette observation suffirait pour décéler la fraude, mais il est intéressant de la poursuivre jusqu'au bout.

En examinant les inscriptions qui accompagnent nos deux personnages, on voit que le *clou* a bien l'apparence de cet élément caractéristique de l'écriture perse. La tête est évidée en queue d'aronde, le corps effilé en forme de coin ou de pointe de flèche, tel que les inscriptions de Persépolis nous ont appris à le connaître; mais l'ensemble qui doit former *la lettre* est mal rendu [1]. Les clous ne sont pas

[1] Comparez les inscriptions de ces intailles avec celles du cachet de Darius.

groupés avec cette régularité que les grandes inscriptions présentent, et l'écriture n'a pas cette beauté qui l'avait fait prendre jadis pour un ornement d'architecture. Quelque habitude que l'on ait du dessin, ceux qui copient pour la première fois des inscriptions en caractères cunéiformes n'arrivent pas à grouper les clous avec intelligence. Les signes ont cet air gauche qu'on rencontre précisément dans les copies malhabiles des premiers voyageurs qui ont fait connaître les inscriptions de l'Iran, Flower, Chardin, Corneille-le-Bruyn. Cette maladresse s'efface déjà dans celles de Niebuhr et de Ker-Porter, et disparaît enfin dans les belles planches de Texier, de Coste et Flandin. La facture des caractères tracés autour de nos personnages est donc un indice; voyons ce que ces lettres vont nous apprendre.

Nous lisons sur la première intaille (fig. 1.) un nom, *Vasdasba*, dans lequel on est porté à reconnaître celui d'*Hystaspe*; mais la forme est insolite, car il est écrit ordinairement

à Persépolis et ailleurs *Vistaspa*. D'où vient cette incorrection, si ce n'est que le faussaire n'avait pas suivi les progrès accomplis sur l'écriture perse? Le changement du *p* en *b* et du *t* en *d* s'explique par suite d'une prononciation vicieuse [1]; mais la forme du premier signe révèle la connaissance qu'il avait déjà des ressources de l'alphabet perse pour employer le caractère *v* avec la forme qui emporte la voyelle *a*, au lieu de celui qui convient à la voyelle *i*, suivant l'orthographe ordinaire.

Sur la seconde intaille (fig. 2.) l'inscription est plus compliquée. Elle provoque la même observation, quant à la manière dont les caractères sont tracés; mais elle ménage la surprise de nouvelles habiletés d'exécution. Nous pouvons encore lire le nom d'Hystaspe écrit, cette fois, *Vaçdaçpâya*, incorrectement

[1] Remarquons, toutefois, que cette orthographe est précisément conforme aux exigences des textes de la seconde colonne.

sans doute, puisqu'il est au génitif, et que la forme régulière serait *Vistaspahijya*. Le nom, du reste, ne présente plus d'anomalies que dans l'échange de la dentale, et le *v* est conforme à l'orthographe achéménide. Cette forme, au génitif, appelle le complément ordinaire, *Putra* « fils »; on peut supposer qu'il est sous-entendu ici. Enfin, le nom est précédé de trois caractères dans lesquels nous reconnaissons les lettres *D, r, h*, assez incorrectement tracées, mais qui nous invitent à voir dans ce groupe le commencement du nom de Darius sous la forme *Darhiush*, telle qu'elle résultait des premières lectures du texte perse.

Il est évident que le faussaire a voulu présenter son œuvre comme les portraits, l'un d'Hystaspe, l'autre de Darius, fils d'Hystaspe.

Ces deux intailles sont donc fausses. Nous estimons qu'elles ont été fabriquées depuis l'époque où la connaissance de l'écriture perse a permis de lire les textes achéménides; leur production est nécessairement contemporaine

des travaux de Burnouf, de Lassen et de Rawlinson, alors que ces savants ont dégagé les premières valeurs de l'alphabet perse (1836).

Je n'insiste pas sur ces étranges anachronismes, car nous allons bientôt les voir apparaître dans des falsifications d'une autre nature. N'oublions pas toutefois ces profils à la barbe pointue, cette coiffure richement galonnée et ce luxe de détails dans les ornements du costume. Nous aurons occasion de les rappeler.





III

Abordons maintenant les contrefaçons assyriennes. Je signalerai, d'abord, un spécimen assez bizarre ; il appartient à M. DE B*** qui a bien voulu me le communiquer. Ce monument est taillé dans une pierre noire résistante, marbre ou basalte, je crois ? Il se compose de deux parallélipipèdes de grandeur inégale, superposés de manière à former les deux degrés d'une petite pyramide à étages de $0^{m}285$ de hauteur. Les faces du bloc inférieur sont légèrement trapézoïdales ; les quatre côtés principaux sont chargés d'inscriptions en caractères cunéiformes, encadrées par un ornement composé de lignes droites ; chaque ligne d'écriture est séparée par un trait. Aux

angles du plus grand parallélipipède, un personnage à genoux, portant une longue barbe et les bras croisés sur la poitrine, se présente sur l'angle, de manière que la moitié du corps

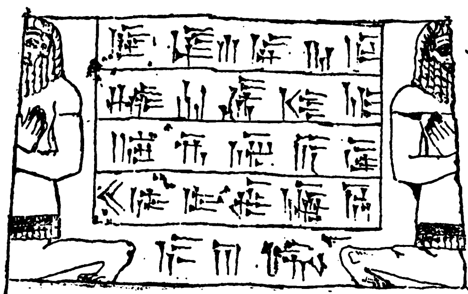


Fig. 3.

occupe la face principale et que l'autre se termine sur la face latérale. Nous donnons ici (fig. 3) la face principale qui permet de comprendre les autres.

Il est facile de retrouver le monument original qui a inspiré cette composition hybride ;

l'ensemble rappelle la partie supérieure de l'obélisque de Salman-Asar, qui a été découvert par Layard dans le palais de Nimroud [1], et qui est précisément en basalte ou en marbre noir. La fabrication ne peut donc remonter à une époque antérieure à la connaissance de ce monument (1842) dont de nombreuses copies ont été publiées. La ressemblance ne s'arrête pas là; on y retrouve l'intention de disposer les inscriptions dans un encadrement analogue à celui des bas-reliefs sculptés sur l'obélisque; seulement, au lieu d'enlever le sujet dans l'épaisseur de la pierre, on a simulé cet encadrement par un ornement insignifiant.

Si maintenant on jette les yeux sur les inscriptions, la fraude apparaît à chaque trait L'ouvrier était moins instruit et moins habile que celui qui a gravé les intailles dont nous

1 Voy. Layard, *Monuments of Nineveh*, pl. 53, 54, 55, 56; et pour la découverte de ce curieux monument, *Nineveh and its Remains*, p. 346.

venons de parler; d'ailleurs, la lecture des inscriptions assyriennes était moins avancée à l'époque où il a voulu orner son œuvre d'une inscription.

Pour y arriver, il a copié d'abord le clou assyrien avec sa forme particulière, la tête grosse et la pointe effilée; puis il s'est fatigué et s'est livré à la fantaisie. Il a confondu l'écriture de l'Assyrie avec celle de Persépolis. Le clou élémentaire a bientôt pris la forme aiguë que nous avons déjà indiquée; çà et là apparaissent quelques caractères perses au milieu de signes assyriens incomplets ou estropiés; enfin le clou s'est amoindri et a fini par ne plus présenter que des traits qui ont écorché la pierre. Comme l'écriture assyrienne est plus compliquée que celle de la première colonne de Persépolis, son mécanisme était plus difficile à saisir; aussi on a copié des signes pris au hasard. Le graveur n'avait, en réalité, aucune notion des exigences des écritures cunéiformes; à l'époque où il fabriquait, peu de

personnes lisaient les inscriptions assyriennes.

Est-il nécessaire de dire que les caractères du style monumental à Ninive et à Nimroud présentent un aspect aussi décoratif qu'à Persépolis. On ne saurait les confondres avec les signes grossiers tracés sur ce *monument* et qui échappent à toute tentative de lecture. Nous verrons bientôt que le faussaire suivra les progrès de la science.

J'oubliais de parler du personnage à genoux, souvenir grotesque de ces Génies prosternés devant l'arbre sacré qu'on retrouve si fréquemment sur les bas-reliefs de Nimroud. Dans cet état, l'œuvre n'a pas dû faire fortune ; aussi a-t-elle subi une transformation dernière. Pour en faciliter la vente, on en a fait le piédestal d'un magnifique éléphant chinois, en bronze, revêtu de son costume de guerre. Cette partie a sa valeur. Je la crois authentique ; elle révèle un travail sérieux et pourrait consoler de la fraude pseudo-assyrienne, si ce n'est qu'une main inexpérimentée,

pour relier cet éléphant à la pyramide, a maculé la carapace du bel animal, en gravant sur la bordure des caractères cunéiformes qui ne présentent aucun sens.





IV

Nous rapprocherons cette pyramide de basalte, tant les deux monuments révèlent la même origine ! d'un prisme pentagonal appartenant à M. D***, qui m'a permis d'en prendrc des empreintes (fig. 4.) et de les publier dans ces pages.

M. D*** l'a acheté dans un lot d'antiquités étrangères à l'Assyrie. Ce prisme a $0^{m}30$ de hauteur sur $0^{m}10$ de diamètre ; il est taillé dans une sorte de pierre noire qui rappelle encore le basalte, seulement elle est tendre, facile à rayer, même avec la pointe d'une épingle. Pour en diminuer le poids, on a soigneusement évidé cette masse, de manière à ne laisser à la pierre qu'un cen-

timètre d'épaisseur. La forme et la matière du monument sont insolites. Je ne connais pas de prismes assyro-chaldéens en basalte ? Ils sont en terre plastique et portent une inscription en caractères cursifs tracés sur toutes les faces perpendiculairement à l'axe ; on n'y voit jamais de personnages [1]. Quoi qu'il en soit, notre prisme présente des sujets sur trois de ses faces et des inscriptions sur les deux autres, dans le sens du diamètre.

Voyons, d'abord, ce que les décors vont révéler. Nous donnons ici le développement des trois faces qui offrent des sujets. Sur l'une d'elles, au milieu, l'arbre sacré rappelle une des formes du type si varié et si fréquent sur les bas-reliefs assyriens. Au-dessus est gravée une ligne de caractères cunéiformes. — Sur la face qui se trouve à gauche, un personnage debout, de profil, les cheveux bouclés,

1 C'est ainsi que nous pouvons citer le prisme de Tuklat-pal-Asar Ier, celui de Sennachérib, et enfin ceux d'Assur-bani-pal, déposés au Musée Britannique.

PL. I

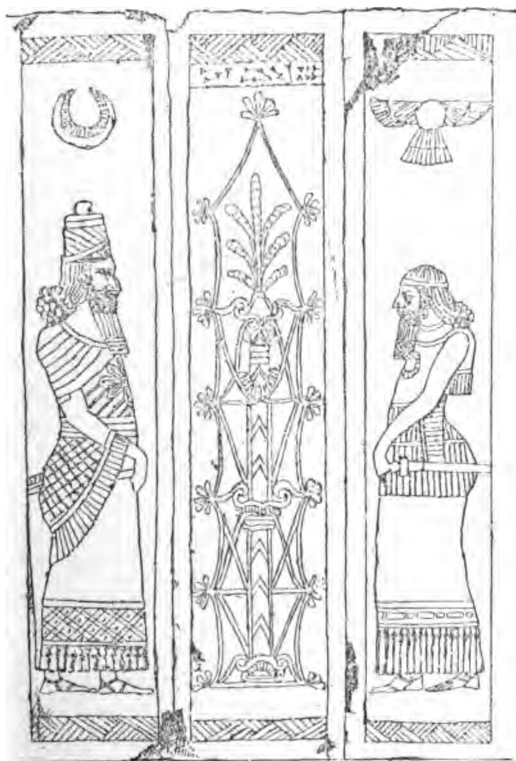


Fig. 4.

PRISME PSEUDO-ASSYRIEN.



coiffé de la tiare conique, la barbe longue et frisée, est enveloppé d'une longue robe à franges, ornée d'un soleil sur la poitrine; la main droite s'appuie sur la poignée d'un glaive; dans le champ, en haut, le croissant de la lune. Sur la troisième face, de l'autre côté de l'arbre sacré, figure un second personnage, la tête ceinte d'un simple bandeau, dans une pose et un costume analogues au premier; en haut, dans le champ, le disque ailé. La fraude va devenir évidente, si l'on compare ce sujet aux bas-reliefs de Nimroud, car c'est là que l'artiste a demandé ses inspirations.

Le symbole de l'arbre sacré se présente sous tant de formes que les incorrections ne pourraient, à elles seules, nous signaler la contrefaçon; mais ici c'est précisément le contraire. L'arbre sacré a été *copié* sur une des représentations qu'on trouve fréquemment à Nimroud[1], particulièrement entre deux génies à

[1] Conf. LAYARD, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 297.

genoux ou debout; seulement l'arbre a pris une forme plus élancée, en rapport avec la place dont on disposait. En comparant cette copie à l'original, on y retrouvera toutes les lignes principales, tous les détails caractéristiques, excepté un seul : les fleurons qui ornent l'extrémité des tiges sont composés de cinq pétales au lieu de sept. Retenons ce détail; nous le retrouverons bientôt.

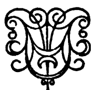
Quant aux personnages, il est facile de reconnaître, dans le premier, l'intention de rendre la figure royale d'Assur-nazir-habal, ce roi de Calach (Nimroud) dont l'image est répétée à satiété sur les bas-reliefs; et, dans le second, un des officiers du palais; mais l'exécution s'arrête au souvenir. Le galbe n'a rien d'assyrien; les vêtements sont chargés d'ornements de fantaisie. Un soleil sur la poitrine du Roi! enfin, dans le champ, il y a des symboles assyriens, sans doute, mais disposés d'une manière tellement insolite que rien ne peut en justifier la présence.

Les deux autres faces du prisme sont occupées par des inscriptions de deux lignes, séparées par des ornements composés de lignes droites et encadrées par une broderie semblable à celle qui se trouve aux extrémités des trois autres faces du prisme.

La fraude est donc évidente; nous n'insisterons pas. Nous n'avons pas reproduit les inscriptions, et pourtant nous aurions pu faire remarquer les progrès du faussaire. Il a suivi la marche de la science; il est devenu plus habile à distinguer le type des caractères et sa main a été plus exercée à les tracer. Les signes présentent un aspect assez correct; ils ont été fidèlement copiés sur un passage des inscriptions de Nimroud qu'il serait possible de retrouver, si ce n'est que les mots ont été réunis au hasard. On voit çà et là les expressions suivantes : *rabuti*. - *udannina*. - *ki-sativ*; mais elles ne donnent aucun sens suivi. Le faussaire ignorait que les mots ne doivent pas être coupés à la fin des lignes.

L'inscription, qui a la prétention d'être complète, se termine par cette expression inachevée *a - na - za*... prise évidemment dans la formule finale des inscriptions où les rois, s'adressant à leurs successeurs, s'écrient : *a-na-za-at yumi rukuti*.... Ce qui signifie : « Dans la suite des jours à venir... », et les conjurent de veiller à la conservation de leurs palais.

Si nous jetons les yeux sur la gravure, nous y reconnaîtrons bientôt le travail de l'ouvrier qui a fabriqué le monument en basalte dont nous avons parlé plus haut : un trait grossier et profond, une absence complète de relief, le tout exécuté avec un peu plus d'habileté peut-être, mais avec le même parti pris contraire à celui que tous les monuments assyriens nous ont révélé.





V

C'est encore à la même fabrique qu'il faut attribuer un gros cylindre (fig. 5 et 6) dont l'empreinte m'a été communiquée par M. D***; je n'ai pas vu l'original. Ce cylindre a $0^{m}08$ de hauteur sur $0^{m}045$ de diamètre; il doit être taillé dans une sorte de gypse marmoriforme très tendre; il n'a été ni percé ni évidé intérieurement. La surface est ornée d'un sujet et d'une inscription; sur chaque base, on voit une tête de profil.

Le sujet principal représente un pontife assyrien enveloppé d'une double paire d'ailes; le corps se développe sur la surface du cylindre dans une position perpendiculaire à l'axe. Le personnage est coiffé de la tiare,

ornée d'une seule paire de cornes, et présente de la main droite un objet qui doit être une pomme de pin; il porte de la main gauche le panier aux offrandes. Le vêtement rappelle cette longue robe frangée qui recouvre une tunique courte et laisse voir la jambe droite nue portée en avant. C'est bien là le génie qu'on rencontre fréquemment debout ou agenouillé devant l'arbre sacré. Celui-ci a été inspiré par les bas-reliefs de Nimroud; mais les Assyriens n'ont jamais rendu le nu des bras et des jambes avec une telle négligence; ils avaient, pour exprimer la rotule et les muscles, une convention spéciale que le faussaire n'a pas soupçonnée. Outre la ressemblance grossière que le Génie aîlé peut avoir avec le modèle, nous aurons la preuve directe de cet emprunt.

L'inscription, en effet, malgré quelques incorrections, donne précisément l'indication des monuments dont on s'est servi; il est facile de la lire ainsi : « Palais d'Assur-



Fig. 5.

CYLINDRE PSEUDO-ASSYRIEN.



nazir-habal, roi du pays d'Assur, fils de Tuklat-Samdan, roi du pays d'Assur, fils de Bin-nirari, roi du pays d'Assur ». C'est la généalogie du fondateur de certains palais de Nimroud, telle que nous la trouvons dans toutes les inscriptions de ce terrible monarque de Calach.

Cependant notre inscription présente une disposition particulière qui ne s'explique pas. En effet, la première ligne doit se lire en commençant sur la tête du personnage, et les deux dernières en retournant le cylindre dans le sens inverse. Le faussaire n'a pu arriver à ce résultat que par suite d'une connaissance assez avancée de l'écriture assyrienne, qui lui a permis de ne pas dénaturer le texte, tout en lui imposant une disposition anormale.

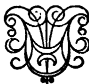
J'appellerai un instant l'attention sur la bordure. Comparez ces ornements à ceux qui apparaissent aux extrémités des rameaux de l'arbre sacré que nous avons rencontré sur le prisme en basalte (fig. 4), un fleuron à cinq

pétales ! on reconnaît sur-le-champ la main du même ouvrier.

Enfin les têtes qui se trouvent sur les bases du cylindre ont été copiées d'après ces figures d'eunuques (fig. 6) aux cheveux bouclés par derrière, et dont on trouve de si nombreux exemples sur les bas-reliefs ; mais la copie est bien grossière. Ces têtes ont une apparence moderne qui suffirait pour donner une juste défiance, si ce n'est que tout respire la contrefaçon dans cette œuvre, et qu'elle ne peut résister à un examen même superficiel.



Fig. 6.





VI

Les fraudes que nous venons de déplorer, tout en paraissant se rattacher à une industrie régulière, n'avaient pas eu cependant un grand développement. Le goût des objets de l'art assyro-chaldéen, éveillé par les découvertes de Botta et de Layard, n'était pas alors assez répandu et le trucage ne s'exerçait guère que sur les antiquités gréco-romaines. En comparant les contrefaçons dont ces dernières sont l'objet avec celles qui nous occupent, on peut se rendre compte de la distance qu'il y avait encore à parcourir pour arriver à l'habileté des devanciers.

Les types classiques sont depuis longtemps connus et étudiés ; le faussaire, au courant des

exigences de la science, avait acquis peu à peu une grande expérience des procédés.

Les contrefaçons assyro-chaldéennes ne réclament pas autant de perfection; le goût du grand public n'est pas encore suffisamment éclairé pour échapper à une supercherie même grossière. L'amateur, se méprenant sur le terme *antique,* quand il l'applique à des œuvres d'une époque antérieure à la civilisation grecque ou romaine, y substitue celui de *barbare* et ne s'étonne plus de la rudesse d'une œuvre. Aussi le commerce des imitations assyro-babyloniennes a pris des proportions considérables. Ces tristes productions nous parviennent comme de véritables *pacotilles*, qui, après avoir séjourné à Alexandrie, à Beyrout ou à Constantinople, traversent l'Europe et vont parfois échouer au-delà des mers jusqu'en Amérique, lorsqu'elles ne sont pas arrêtées en route par quelque amateur inexpérimenté. Je ne puis donner ici que quelques échantillons de ces fraudes dont

j'ai rencontré malheureusement de nombreux exemples; mais le faussaire s'est tellement répété que ces spécimens suffiront pour les faire reconnaître.

La falsification se présente sous la forme de camées, quelquefois sous celle de bas-reliefs et de statuettes; tous ces objets ont des caractères communs qui les rattachent à une même fabrique que je vais indiquer.

Je parlerai, d'abord, des faux camées parce qu'ils sont assez séduisants, et que, d'une part, ils se rattachent aux fausses intailles perses, et de l'autre, à toute une série de petits bas-reliefs sur lesquels nous allons bientôt appeler l'attention.

Les dimensions de ces camées varient de quatre à six centimètres dans le sens du plus grand diamètre. Ils sont taillés dans une pierre verdâtre, semi-translucide, sorte de pseudo-péridot ou de chrysolite, une pierre tendre, du reste, qui cédait facilement sous la pointe du burin. Le camée que nous donnons ici (fig.7)

est suffisant pour caractériser la série ; je l'ai reproduit de grandeur naturelle. Le person-



Fig. 7.

nage est de profil, coiffé d'un béret richement galonné, barbe longue et tombante ; le corps

de face, la poitrine couverte d'un collier et d'un plastron enrichi d'ornements; dans le champ, en exergue, une inscription en caractères cunéiformes.

Bien qu'il s'agisse d'un camée et non d'une intaille, on ne peut s'empêcher de songer, en voyant cette tête, aux deux figures que j'ai signalées au début, et qui avaient la prétention de représenter Darius et Hystaspe (fig. 1 et 2). Le faussaire s'inspire des mêmes types, en modifiant ses procédés et en essayant de donner une apparence assyro-chaldéenne à ses produits. Son insuccès dans le genre achéménide l'a rebuté. La gravure en creux étant plus difficile que la gravure en relief, il a adopté ce dernier genre; mais son type est toujours le même, seulement il a voulu faire croire à une antiquité assyro-chaldéenne, en changeant l'inscription. L'écriture [1] a une assez

[1] Je dois rappeler que l'écriture assyro-babylonienne présente deux types bien distincts que l'on désigne sous les noms de *cursive* et de *monumentale*. L'écriture

bonne apparence; au premier abord, elle paraît soignée; le clou est bien rendu et les signes rappellent le type de l'écriture monumentale de Babylone. Quelques-uns sont même assez réussis, particulièrement celui qui exprime l'idée de Dieu, et qu'on voit apparaître çà et là; mais, en poursuivant son examen, on s'aperçoit bientôt que la plupart des signes sont estropiés; aussi, finalement, l'inscription résiste à toute interprétation. Il faut renoncer à savoir de quel nom chaldéen l'auteur a voulu gratifier son monarque persan?

J'ai vu un certain nombre de camées analogues représentant des souverains apocryphes de la même famille. Que sont-ils devenus? Je l'ignore, mais le type variait peu et l'inscription présentait les mêmes signes et les mêmes incorrections; avec ce signalement, on pourra toujours les reconnaître.

dite *cursive* ressemble à celle de la troisième colonne de Persépolis; l'écriture dite *monumentale* est plus compliquée.

L'art de la contrefaçon ne s'en est pas tenu d'ailleurs à buriner une tête sur le pseudo-péridot; je me souviens d'avoir vu des personnages entiers, des actes d'adoration, des allusions à des mythes bien connus, trop connus peut-être. Je signalerai, à cet effet, un sujet qui paraissait représenter un *homme-poisson*, allusion au mythe d'Oannès, dont on trouve l'image sur les murs de Khorsabad et sur les gemmes; mais il pouvait aussi faire songer au miracle de Jonas : le buste humain sortait de la bouche d'un énorme poisson! Le personnage m'a toujours frappé, avec ses cheveux ras et sa barbe pointue. J'ai classé ce type dans ma mémoire, et bientôt j'aurai occasion d'y faire appel.





VII

Étudions maintenant les faux bas-reliefs assyro-chaldéens. — La collection en est très nombreuse. Ceux que je publie ici proviennent de deux sources : les uns m'ont été fournis par M. de Clercq avec quelques échantillons qu'il m'a permis de publier; les autres m'ont été envoyés de New-York. Je ne connais ces derniers que par des photographies qui ont été publiées dans le *Journal américain d'Archéologie*, et qui ont précisément motivé l'article que j'ai publié dans ce périodique sur les fausses antiquités assyriennes [1].

[1] Voy. *Forgeries of Babylonian and Assyrian Antiquities*, dans l'*American Journal of Archæology*. Vol. III, p. 14. Baltimore, juin 1887.

Ces petits bas-reliefs ont tous le même caractère, et comme les camées en pseudo-péridot, proviennent de la même source. Ils sont taillés dans une pierre assez tendre, sorte d'albâtre d'une nature un peu graisseuse et très facile à travailler. Ils sont sculptés sur des tablettes dont les dimensions varient depuis un décimètre carré jusqu'à la grandeur d'un parallélogramme de trente centimètres de longueur. Les scènes sont quelquefois très compliquées. Les personnages présentent deux types différents : les uns sont tête nue, les autres sont coiffés d'un béret caractéristique ; certains sont vêtus d'une robe longue en forme de gaîne descendant jusqu'aux talons, quelques-uns d'une tunique courte s'arrêtant au-dessus des genoux. Ils concourent à former des processions, des actes d'adoration. J'ai vu certains de ces monuments inspirés par le souvenir des marbres assyriens et des scènes de haute fantaisie, dont nous parlerons en temps et lieu. Sur tous les bas-reliefs, il y a

des inscriptions plus ou moins étendues, gravées partout où se trouve une place pour écrire. Les caractères rappellent ceux du style monumental de Babylone.



Fig. 8.

Le travail de la sculpture est très négligé ; les personnages sont toujours mal dessinés avec un parti-pris intentionnel, pour faire croire à la naïveté de l'exécution. Cependant

on trouve parfois, à côté d'une tête mal exécutée, un détail de costume assez soigné, qui révèle la main exercée d'un artiste moderne.

Le sujet que nous reproduisons (fig. 8) appartient à M. de Clercq; il présente deux personnages, l'un assis, l'autre debout, tous deux portant une tablette sur laquelle on voit trois lignes de caractères cunéiformes du style monumental de Babylone. Je rappellerai, à ce propos, une tablette analogue qui fait partie de la collection dont les photographies m'ont été envoyées de New-York, sur laquelle figure également un homme debout présentant une tablette avec une inscription de trois lignes [1]. C'est toujours la même facture, la même pose, le même personnage et la même inscription. Ce simple coup-d'œil suffit pour se convaincre de la parenté des deux produits.

Je citerai encore (fig. 9) une tablette

1 Voy. *Forgeries*, etc., pl. II, n° 5.

d'après les photographies de New-York [1], présentant un personnage assis, coiffé d'un béret richement décoré et, devant lui, un



Fig. 9.

serviteur en robe longue; dans le champ, des caractères cunéiformes. Rapprochons la tête du camée (fig. 7) de celle de ce personnage assis (fig. 9); nous y verrons une ressem-

[1] Voy. *Forgeries*, etc., pl. II, n° 4.

blance telle que nous allons rattacher déjà la fabrique de ces bas-reliefs à celle des camées en pseudo-péridot. Nous ne pouvons nous empêcher en même temps, puisque notre attention est appelée sur cette scène, de signaler la pose du personnage assis. Jamais les Assyriens ou les Chaldéens ne nous apparaissent dans cette posture qui révèle les habitudes de la Perse moderne, à l'influence desquelles le faussaire n'a pas su se soustraire.

Je pourrais signaler d'autres spécimens : tantôt un acte d'adoration, inspiré par quelque cylindre chaldéen, en présence d'un de ces autels dont l'exécution maladroite évoque le souvenir des pyrés gravés sur les monuments chaldéens; ailleurs, un personnage portant un étendard, souvenir d'une pose qu'on rencontre souvent sur certains cylindres; enfin, des images qui rappellent des stèles ou des pyramides élancées, mais qui n'ont pas leurs pareilles sur les documents antiques.

Il y a dans tout cet ensemble, dans la pose,

le costume, le rôle des acteurs de ces différentes scènes, une réminiscence confuse d'éléments si divers, qu'il est difficile de savoir à quelle



Fig. 10.

idée principale on a voulu répondre. Quant aux inscriptions, elles dénotent toujours le désir d'imiter l'écriture monumentale de la Chaldée.

Je dois enfin signaler un sujet grotesque (fig. 10) qui révèle l'audace du faussaire et prouve jusqu'à quel point on compte sur la crédulité des amateurs ! J'ai pu le reproduire ici très exactement, ayant eu la tablette à ma disposition. Il s'agit encore d'une scène d'adoration ; l'objet du culte est un animal grossier qu'on peut prendre pour un sanglier. Cet animal, qui n'a jamais été vénéré en Chaldée, repose sur un autel ! Devant lui, un personnage debout semble lui adresser ses hommages.

Certains animaux furent, sans doute, l'objet de l'adoration des Assyro-Chaldéens. Je connais un sujet analogue très fréquent sur les cylindres de la Chaldée, seulement sur l'autel se dresse un chien; j'ai relevé l'empreinte d'une scène de ce genre sur un contrat daté de la vingt-sixième année du règne de Nabuchodonosor [1]. C'est probablement celle qui a inspiré

[1] *Glyptique orientale,* vol. II, pp. 134 et 135.

la fantaisie de l'artiste. Est-il besoin d'ajouter que je n'ai jamais rencontré le sanglier sur les bas-reliefs assyriens que traqué par les chasseurs dans les halliers ?

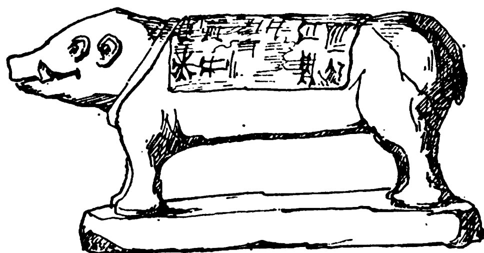


Fig. 11.

Le faussaire aurait-il poussé l'audace jusqu'à la mystification ? Je serais tenté de le croire. Il a, en effet, fabriqué des images isolées de ce pachyderme immonde. J'en ai vu plusieurs exemplaires identiques à celui que je signale ici (fig. 11). L'animal repose sur un socle et porte sur le dos une inscription en caractères

cunéiformes ! La vue du dessin me dispense de commentaires.

Les inscriptions sont très nombreuses sur ces petits bas-reliefs. L'écriture apparaît partout où il y a place pour la recevoir ; mais la disposition des caractères révèle l'incohérence des souvenirs dont on s'est inspiré. Parfois les signes courent sur une tablette préparée à cet effet ; ailleurs, ils ornent le champ ou la bordure des bas-reliefs et couvrent la robe des personnages. On rencontre ces particularités en Assyrie ou en Chaldée, mais alors les lettres ne sont pas disposées au hasard. Quant à vouloir lire ces légendes, il faut y renoncer.

Les indices que nous avons signalés révèlent donc tout à la fois l'habileté et l'ignorance du faussaire. Les caractères ont la prétention d'être du type monumental de Babylone ; on y voit, en effet, çà et là, le signe divin bien indiqué, mais toujours à côté de signes incomplets ou estropiés, formant un ensemble

de fantaisie qui résiste à toute lecture. On remarque seulement une disposition générale de nature à faire croire à une certaine intelligence des textes qui aurait permis de varier l'agencement des caractères, intelligence assez bornée, du reste, car partout se répètent les mêmes signes, corrects ou fautifs. C'est à peu près la même inscription, plus ou moins étendue, que nous retrouvons sur les bas-reliefs ainsi que sur les camées. Nous avons donc dans le rapprochement des inscriptions une nouvelle preuve que ces deux produits sortent de la même officine.

Les faussaires se sont également exercés à fabriquer des statuettes très grossièrement exécutées. Quelques-unes rappellent les figurines des Beltis nues, tantôt isolées, tantôt tenant un enfant dans les bras, les unes debout, les autres assises. Certaines s'éloignent complètement de ce type (fig. 12); citons-en une comme exemple.

Faut-il insister pour démontrer que cette

figure n'a rien de chaldéen, ni dans la pose, ni dans le costume ? et pourtant elle porte



Fig. 12.

une inscription en caractères du type monumental de Babylone, gravée sur le socle et sur

la poitrine! Il suffit d'un moment d'attention pour reconnaître les signes que nous avons déjà vus sur nos bas-reliefs et nos camées, ce qui permet de rattacher encore ces objets à la même fabrique.





VIII

D'où proviennent toutes ces fraudes ? Dans l'automne de 1883, M. de Clercq reçut de Bagdad des échantillons de ces bizarres produits; il me les fit voir. Il y avait quelques camées en pseudo-péridot et quelques bas-reliefs en albâtre, ceux-là même qui sont restés entre ses mains et qu'il a bien voulu me permettre de publier ici. Son correspondant disait les tenir d'un Arabe qui en avait trouvé une certaine quantité au milieu des ruines de Babylone. Je conçus immédiatement les soupçons les plus sérieux sur leur authenticité. Les camées me rappelaient vaguement les prétendues intailles de Darius et d'Hystaspe, et les bas-reliefs n'avaient aucune apparence

assyro-chaldéenne. L'écriture, il est vrai, s'efforçait de se rapprocher du type monumental de Babylone ; mais, en étudiant les inscriptions, je ne pouvais arriver à en lire un seul mot. Ce n'était pas, dira-t-on, un motif suffisant d'en suspecter l'authenticité ; d'ailleurs, l'écriture cunéiforme exprime non-seulement l'assyrien, mais encore des idiomes inconnus dont on cherche la clef.

Cependant j'étais particulièrement frappé de l'incorrection des caractères. Comme rien ne pressait, je conseillai de se renseigner sur la provenance de cette trouvaille et sur les circonstances de la découverte, avant d'en faire l'acquisition. M. de Clercq écrivit donc à son correspondant ; la réponse se fit longtemps attendre ; finalement il ne put obtenir aucun renseignement précis, et l'affaire n'eut pas d'autre suite.

Sur ces entrefaites, j'appris qu'une collection d'antiquités analogues circulait dans Paris. J'eus occasion de la voir ; elle se composait de

camées en pseudo-péridot et de bas-reliefs en albâtre, semblables aux spécimens que j'ai fait connaître. C'étaient bien les mêmes personnages, les mêmes inscriptions. Le nombre vraiment surprenant de ces objets suffisait pour établir ma conviction; lorsque je voulus revoir cette collection, elle avait disparu.

Je ne tardai pas à être renseigné. J'avais eu l'avantage de rencontrer le Dr Hayes Ward, de New-York, au moment de son passage par Paris, lorsqu'il se rendait en Chaldée, comme chef de l'Expédition Wolfe [1]. Il revint dans le courant du mois de mai 1885 ; j'eus le bonheur de le retrouver à Paris, et je le présentai à mon ami, M. de Clercq, dont il désirait visiter la riche Collection. Nous profitâmes de cette occasion pour lui faire voir les fameux spécimens que nous avions

1 Voy. *Report of W. Hayes Ward in Charge of the Wolfe Expedition to Babylonia.* Dans les *Papers of the Archæological Institute of America.* Boston, 1886.

conservés. Le Dr Hayes Ward nous apprit aussitôt qu'il avait vu de semblables objets en Chaldée, et il nous mit au courant de ce qu'il avait appris.

Un brocanteur de Bagdad lui avait offert d'abord quelques bas-reliefs analogues aux nôtres; comme ils lui avaient paru suspects, il les refusa et n'en entendit plus parler. Quelque temps après, il fit une excursion à Kerbella, où un Persan lui fit voir encore cinq ou six objets du genre de ceux qu'il avait déjà repoussés. Le Dr Hayes Ward persista dans son refus, en déclarant que les objets étaient le produit d'une fraude manifeste. Le Persan n'osa pas nier le fait. Un peu plus tard, une personne de Bagdad lui proposa de le conduire chez un marchand qui possédait des antiquités chaldéennes. Il s'y rendit sans défiance, et on lui offrit de nouveau une douzaine de petits bas-reliefs en albâtre, semblables à ceux qu'il éliminait toujours. Ce marchand lui fit voir en même temps une

certaine quantité (15 à 20) de camées en pierre verte, pareils à ceux dont nous avons parlé.

Le Dr Hayes Ward gourmanda vertement son introducteur de l'avoir distrait de ses recherches sérieuses, pour lui présenter des choses qu'il savait contrefaites. Les deux compères n'essayèrent pas de nier; ils reconnurent même que toute cette *marchandise* était fabriquée, mais ils ne voulurent pas en indiquer l'origine. Le Dr Hayes Ward fit des recherches et apprit enfin à Bagdad, par des personnes dignes de foi, que tous ces objets étaient confectionnés par une famille de Persans établie à Kerbella. Telle est l'officine d'où sont parties toutes les contrefaçons que nous avons signalées. On peut en apprécier l'activité, car nous n'avons ici que des échantillons. Qu'est devenue la collection qui a passé par Paris? où sont les spécimens qui ont été offerts en Mésopotamie au Dr Hayes Ward? — L'usine de Kerbella a dû trouver un débouché quelque part; ses produits circulent;

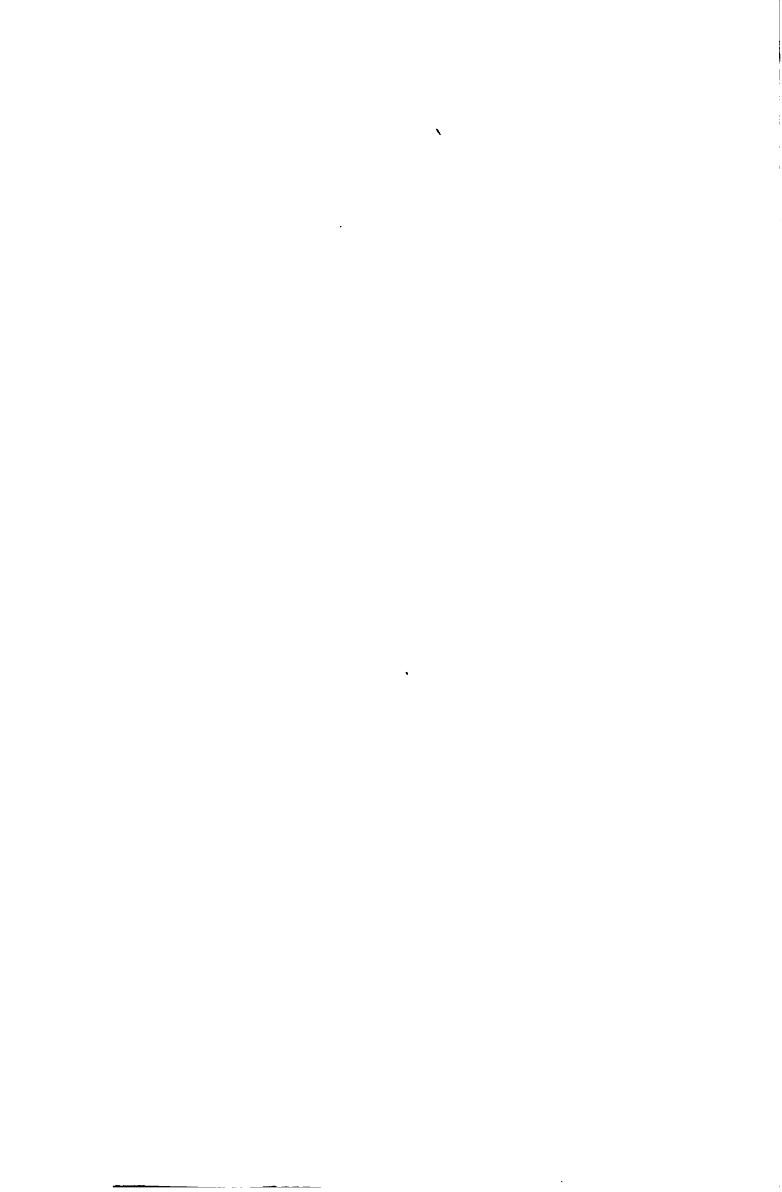
que les amateurs se tiennent sur leurs gardes !

Voici maintenant l'historique de la série des objets analogues qui sont parvenus en Amérique. — Dans l'été de 1884, M. M..., qui avait résidé à Bagdad pendant plus d'une année, apporta à New-York une collection d'antiquités babyloniennes, parmi lesquelles se trouvaient précisément les tablettes que j'ai citées (fig. 9, 12). Il offrit au Musée Métropolitain de lui vendre toute sa collection; mais le Musée ne prit que ce qui lui convint et refusa les tablettes. Il paraît qu'elles furent acquises plus tard par le *Princeton College ?* Ces objets auraient été trouvés, d'après M. M..., par un Kurde qui les lui avait cédés pour l'indemniser de la perte de son âne que le nomade avait tué par inadvertence. Comment ce Kurde avait-il eu ces objets en sa possession ? Nous n'en savons rien, mais il est certain qu'ils proviennent également de l'usine de Kerbella.

Nous avons, je crois, mis en lumière les signes à l'aide desquels on peut reconnaître

le caractère frauduleux de ces produits; les détails que nous avons donnés suffiront désormais pour les signaler.







IX

Les fraudes que j'ai dévoilées jusqu'ici n'ont pu tromper, sans doute, que des amateurs étrangers aux études assyriennes; mais le faussaire a d'autres visées. Il faut qu'il arrive à tromper les savants mêmes! Je ne rappellerai pas de mémorables exemples de pareilles audaces; elles sont heureusement accidentelles. Je signalerai toutefois un autre genre de monuments faux, parce que leur commerce pourrait prendre un développement d'autant plus sérieux qu'un échantillon a déjà été accepté comme authentique par le Dr Hayes Ward lui-même; sa sagacité s'est trouvée évidemment en défaut. Il s'agit encore de tablettes, mais complètement différentes de celles de Kerbella,

sans quoi le savant Américain les eût immédiatement reconnues et repoussées.

Le dernier numéro du Journal américain d'Archéologie (mars 1888) renferme une note du Dr Hayes Ward [1] sur deux tablettes, dont il indique la provenance. Le Dr Blau, ancien médecin au service de la Turquie, aurait recueilli ces tablettes en Babylonie, où elles auraient été trouvées dans les environs de Warka. La matière est une sorte de pierre verte ressemblant au jade, suivant le Dr Hayes Ward qui n'a pas vu les originaux. Après en avoir déjà publié les sujets à l'aide de gravures sur bois, il les reproduit dans le journal américain par les procédés de l'héliogravure, d'après des empreintes, de manière à en donner une copie plus sincère.

La première tablette a la forme d'un ovale partagé par le milieu, suivant le plus grand

1 *Two stone Tablets with hieroglyphic Babylonian writing.* Dans l'*American Journal of Archæology.* Boston, mars 1888, p. 39.

PL. III.

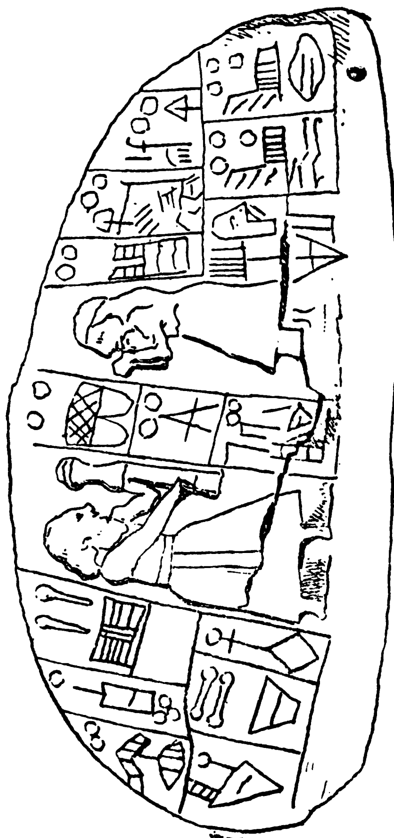


Fig. 13.

TABLETTE PSEUDO-CHALDÉENNE.



diamètre, et mesure $0^{m}12$ environ. Notre dessin (fig. 13), calqué sur la photographie, fait suffisamment comprendre le sujet de l'*obverse*. L'autre côté présente également des personnages et une inscription; dans la partie supérieure, à droite, on voit quelques caractères pareils à ceux du premier côté, et une scène composée de quatre personnages. Celui du milieu est semblable à celui que nous voyons sur l'*obverse;* il est vêtu d'une robe longue, debout, tête nue, les mains jointes dans une pose de recueillement. Devant lui, deux individus, d'un type tout particulier, paraissant nus, sont accroupis et tiennent une sorte de sceptre; enfin, dans la même posture, derrière le premier personnage, on remarque un individu (fig. 14) analogue à ceux que nous venons de citer.



Fig. 14.



La seconde tablette, en forme de petit cercueil de $0^{m}12$ de hauteur environ, présente sur l'*obverse,* dont nous donnons la copie ci-contre (fig. 15), une assez longue inscription. Sur le *reverse,* on voit, en haut, un personnage analogue à celui qui figure à gauche sur la première tablette; il tient dans ses bras un petit animal, peut-être un chevreau ou un bélier? Au-dessous, un personnage accroupi (fig. 16) du même type que ceux de l'*obverse* de la première tablette (fig. 14).

Le Dr Hayes Ward estime que ces monuments nous reportent à une épo-

que contemporaine de celle qui est révélée par la stèle dite *des Vautours*, découverte par M. de Sarzec, dans les ruines de Tello [1], et, par conséquent, que les personnages font connaître deux types de la population chaldéenne à cette époque reculée [2]. Une grave question s'agite en ce moment sur le caractère ethnographique des premiers habitants de la Chaldée? Ces monuments auraient donc une grande importance, s'ils étaient authentiques; mais, malheureusement, je ne crois pas qu'on puisse les faire entrer dans la discussion. Il me



Fig. 16.

1 Voy. *Découvertes en Chaldée*, par E. de SARZEC. Ouvrage publié par les soins de M. L. HEUZEY, membre de l'Institut. Pl. 3 et 4. Paris, 1888.

2 Suivant les calculs les plus modérés, le règne du roi qui est cité dans l'inscription de la stèle *des Vautours* pourrait être fixé au-delà du quatrième millénaire av. J.-C.

paraît évident que ces tablettes sont fausses et que le faussaire avait en vue les monuments de Tello. Il a voulu les imiter et n'est arrivé qu'à une grossière contrefaçon.

Examinons d'abord les personnages et comparons-les à ceux qui figurent sur les monuments de Tello, particulièrement sur cette fameuse stèle dite *des Vautours;* nous verrons immédiatement la différence. Nous avons, il est vrai, deux sortes de personnages sur nos tablettes; les uns sont vêtus (fig. 13), la tête ornée d'une abondante chevelure et d'une forte barbe; les autres sont nus (fig. 14 et 16), imberbes et d'une apparence simienne.

La stèle *des Vautours* ne présente pas cette différence [1]. Il y a sans doute des vainqueurs et des vaincus; néanmoins ils ont tous le même caractère, soit qu'ils appartiennent à la même race, soit qu'à cet âge de naïve exécution, l'artiste ne connût qu'un seul type de la figure

1 Voy. HEUZEY. La *Stèle des Vautours* dans la *Gazette archéologique,* 1884, p. 164 et 193.

humaine et ne distinguât les nationalités que par le costume, lorsqu'il voulait en faire comprendre la différence.

Que dirai-je alors du vêtement de ces bizarres personnages, si ce n'est qu'il n'a rien de chaldéen; ces tuniques qui s'avancent feraient plutôt songer à la classique *shenti* égyptienne.

Si nous étudions la facture du bas-relief, nous y trouvons des raccourcis que les naïfs sculpteurs de cette époque n'auraient jamais compris. On reconnaît une main moderne qui sait donner le mouvement aux ébauches les plus grossières, et qui s'éloigne complètement de cette raideur caractéristique des premiers efforts des artistes archaïques.

Les détails offrent encore de nouvelles différences dans la manière de rendre les pieds et les mains, surtout les traits du visage. L'œil, dans les têtes antiques qui se présentent de profil, est taillé dans le nez avec une grande naïveté ; il reproduit cette forme en amande

qui s'est perpétuée d'une manière traditionnelle sur tous les monuments chaldéens. Ces tablettes accusent un autre parti-pris; l'œil est indiqué par un simple rond, et ce rond intentionnellement malhabile achève de désigner la main moderne.

Si maintenant nous étudions les inscriptions, voici les nouvelles preuves de fraude qu'elles révèlent.

Le faussaire a senti qu'il ne pouvait plus sans danger exploiter les types et les inscriptions précédemment citées; il s'est tourné vers d'autres monuments. Il a supposé que l'écriture *archaïque*, encore si peu comprise, lui promettait plus de chances de succès; il s'est donc inspiré des formes archaïques de l'écriture de Babylone. Il a cru qu'il serait séduisant de trouver dans un monument à côté des deux types de la population primitive de la Chaldée, les premiers éléments du hiéroglyphe qui a donné naissance à l'écriture assyrienne! Mais son impuissance se révèle

dès qu'on rapproche ces inscriptions de celles de Tello. Il était difficile d'étudier ces textes lors de leur arrivée au Louvre; la belle publication de M. Heuzey[1] ne les avait pas encore mis à la portée de tous ceux qui voulaient les consulter. Or, quand le faussaire a produit son œuvre, il a compté sur l'absence de contrôle et il a fait de l'*à peu près*. Nous trouvons, en effet, çà et là des caractères qui ont une grande ressemblance avec ceux des inscriptions de Tello ; quelques-uns même se prêtent à une lecture possible; mais, à côté, nous rencontrons des lettres de pure fantaisie.

On sait comment les signes archaïques se simplifient pour arriver à l'écriture cursive ; on peut même, à l'aide de la forme simple, reconstruire le signe archaïque encore inconnnu qui y a donné naissance[2]. Il y a une

[1] Voy. *Découvertes en Chaldée*, pl. 2 et passim.

[2] Voy. AMIAUD et MÉCHINEAU. *Tableau comparé des écritures Babylonienne et Assyrienne.* Paris, 1887.

sorte de loi qui préside à ces transformations et que je n'ai pas à exposer ici ; il me suffit de dire que, quand on l'applique à nos tablettes, la plupart des caractères échappent à toute tentative d'assimilation.

Quoi qu'il en soit, essayons de déterminer le sens de l'écriture. — Les inscriptions de Tello ont appris que les mots sont disposés dans des cases et peuvent se présenter en colonnes, comme si la lecture devait se faire de haut en bas, en suivant l'ordre des colonnes, de droite à gauche, jusqu'à la fin de l'inscription. Appliquons ces observations à nos tablettes et voyons ce qu'elles vont nous dire. Au lieu de cette écriture franche et nette, de ces cases rigoureusement indiquées, nous relevons partout, dans la forme des signes, dans le tracé des cases et des colonnes, une indécision qui ne permet pas de suivre la direction de l'écriture.

Si nous étudions la seconde tablette (fig. 15), sur laquelle l'inscription paraît se

prêter plus facilement à la lecture, et si nous la prenons dans le sens de la hauteur, de manière à présenter chaque case dans une colonne perpendiculaire, comme laforme de la tablette l'indique, nous y constatons les mêmes différences. D'abord, au sommet, cinq ronds, qui pourraient, à la rigueur, indiquer une notation numérique; puis un symbole dont nous ne comprenons pas la signification. Au-dessous, nous trouvons (fig. 17) des signes qu'on a voulu indiquer et cacher tout à la fois, mais qu'il est facile de reconnaître : ce sont les premiers éléments du nom de *Nin-gir-su*, divinité bien connue sur les inscriptions découvertes à Tello [1].



Fig. 17.

[1] On sait aujourd'hui que la ville qui se cache sous les tumuli de Tello se nommait jadis *Lagas*. Il faut donc renoncer aux désignations *Zirgourla* ou *Zirtella*, qu'on avait adoptées d'abord, à défaut d'une transcription assyrienne de l'idéogramme qui représente le nom de cette ville.

Le sens de l'écriture paraît donc fixé ; mais dès la seconde ligne, nous ne pouvons aller plus loin. Si, croyant à une sorte d'écriture du genre *boustrophédon,* nous voulons étudier le signe ci-dessous (fig. 18), nous trouvons que les règles de l'écriture archaïque ne sauraient le justifier, quelle que soit la position qu'on lui donne.



Fig. 18.

En poursuivant, le principe de l'écriture boustrophédon ne se retrouve plus dans les signes suivants ; nous arriverons, passant rapidement sur des signes fantaisistes (fig. 19), tels que celui-ci,



Fig. 19.

à cette espèce de *Charrue* (fig. 20), ainsi que le Dr Hayes Ward la désigne et qui apparaît dans les dernières cases, avec une position qui n'a pas sa raison d'être, quelle que soit la direction à laquelle on voudrait s'arrêter.



Fig. 20.

Une incohérence plus grande encore se

présente dans la disposition de l'inscription de la première tablette (fig. 13); dans la même case, les signes prennent des directions différentes qui défient tout principe de lecture. Il est facile d'y reconnaître les formes archaïques estropiées de quelques caractères tels que *am, qa, ni, bu, en (bel)* ; mais, à côté, je ne distingue plus que des signes impossibles.

J'appellerai toutefois l'attention sur le caractère (fig. 21) qui figure sur notre première tablette (fig. 13), dans la troisième case inférieure, à gauche, et qui se trouve également sur le *reverse*. — D'où vient ce signe? Il est complètement étranger à l'écriture assyrienne et ne se rencontre que dans les inscriptions de Jerablus[1]! Je n'hésite pas à y voir la signature du faussaire et la date de la fabrication. On n'a pu connaître ce signe qu'à



Fig. 21.

1 Voy. W. Wright. *The Empire of the Hittites.* Pl. III. H. iv. Pl. V. H. v, et passim.

l'époque où l'attention a été appelée sur les inscriptions hamathéennes. — Le faussaire voudrait-il déjà exploiter cette nouvelle source? Qu'il me suffise de donner cet avertissement.

J'ai insisté sur les raisons qui m'ont paru de nature à démontrer la fraude, d'autant plus que je devais éclairer, non seulement le public, mais encore le D[r] Hayes Ward, lui qui m'avait si bien renseigné sur l'officine de Kerbella! Mais ce ne sont plus ni la même matière, ni la même écriture, ni les mêmes sujet. On a essayé de dérouter les acheteurs; les types étaient moins connus, et on espérait que les savants reculeraient devant une tentative de lecture, dont les inscriptions de Tello faisaient pressentir les difficultés.

Malgré la conviction que je m'étais faite, d'après l'examen des planches, j'aurais peut-être hésité à me prononcer, car je connais et estime le D[r] Hayes Ward. C'est un savant dont j'apprécie le mérite; pour qu'il ait été trompé, il faut que la fraude ait été très habi-

lement combinée ; mais un fait étranger à la science est venu confirmer mon opinion et dissiper tous mes scrupules. J'ai eu l'occasion de communiquer ces observations et mes doutes à mon excellent ami, M. Maspéro ; il a aussitôt reconnu, d'après les photographies des deux tablettes, une pacotille de fausses antiquités analogues qu'on lui avait offertes au Caire, et que des brocanteurs nomades promenaient dans tout l'Orient. Le doute n'était plus possible. L'analyse à laquelle je me suis livré suffira pour éveiller l'attention des amateurs et arrêter les savants qui voudraient prendre pour base de leurs travaux ces fantastiques conceptions.

L'étude des inscriptions [1] qui accompagnent les sujets de ces intailles, de ces camées et de

[1] M. Clermont-Ganneau signale une fausse inscription bilingue en caractères moabites imités de la stèle de Mesa, et en caractères cunéiformes imités des inscriptions des briques de Babylone. Voy. *Les Fraudes archéologiques en Palestine*, p. 61.

ces tablettes nous fait craindre que le faussaire ne tente de falsifier des inscriptions isolées, soit sur marbre, soit surtout sur brique. On sait que les fouilles modernes ont mis au jour un nombre considérable de briques en forme de tablettes couvertes d'une écriture fine et serrée, débris des anciennes bibliothèques de l'Assyrie et de la Chaldée. Ces tablettes nous donnent des renseignements de toute nature, sur l'histoire, le culte, l'astronomie, le droit et les coutumes. Il peut y avoir des velléités d'exploiter ce genre de documents très recherchés ? Cependant je ne vois pas l'avantage de les falsifier dans un simple intérêt de lucre ; le nombre en est si considérable, en effet, que l'amateur peut s'en procurer facilement des échantillons plus ou moins frustres, qui suffisent comme spécimens dans sa collection.

Je n'ai pas encore rencontré de fausses inscriptions de cette nature ; je ne considère pas comme telles des surmoulages, tou-

jours faciles à reconnaître, et qui, loyalement exécutés, en donnant une reproduction exacte de l'objet, sont des instruments de travail plus commodes, dans certains cas, que les photographies. Il faut donc se demander si le faussaire pourrait présenter un texte de son invention, comme inscription authentique?

Il est bien évident que ces fausses briques n'atteindraient un prix élevé que si elles offraient un intérêt historique pour le savant. On connaît les *desiderata* de la science, et la lecture de certaines formules dans lesquelles on pourrait les renfermer est élémentaire aujourd'hui. D'un autre côté, on n'ignore plus les procédés que les Assyro-Chaldéens employaient, pour tracer sur l'argile, cette écriture fine et serrée, dont le temps n'a pas même altéré la netteté. Or, une main moderne bien exercée peut arriver à ce résultat; la falsification est donc possible!

Pourrait-on déjouer cette fraude? — Je le

crois. Pourquoi serait-il plus difficile de reconnaître une fausse écriture assyrienne que toute autre écriture apocryphe ? D'ailleurs, si le faussaire, au courant des exigences de la langue et de l'histoire, avait retrouvé matériellement, avec le même instrument, l'habileté du scribe antique, il y aurait un indice qui le trahirait toujours : — l'analyse scientifique de l'argile sur laquelle il aurait déposé son œuvre révèlerait le subterfuge et confondrait l'imposteur !





X

Les cachets cylindriques, ces belles pierres gravées si recherchées aujourd'hui, devaient aussi provoquer la cupidité. Pendant longtemps, cette fraude n'a pu s'exercer qu'accidentellement, car la fabrication était difficile et offrait peu de profit. Les plus beaux cylindres assyro-chaldéens se vendaient naguère à un prix bien inférieur à celui qu'une contrefaçon récente aurait pu coûter. Les nombreux cylindres que les *Sakkars* [1] trouvaient dans leurs fouilles, et dont ils se défaisaient pour des

1 Les *Sakkars* sont des individus qui extraient des briques des anciennes constructions babyloniennes pour les revendre et les faire servir aux édifices modernes.

3.

sommes modiques, suffisaient à la curiosité des amateurs. Il n'y a pas d'avantage à falsifier, à moins d'un intérêt exceptionnel.

C'est depuis quelque temps seulement qu'on accorde à ces objets une importance sérieuse ; aussi le prix en est élevé. J'ai dû contribuer à faire opérer cette hausse, en appelant l'attention sur ces monuments, et déjà, dans les ventes publiques, ils atteignent un prix qui peut tenter la spéculation. Les essais se multiplient, depuis les plus grossières contre-façons jusqu'aux imitations les plus séduisantes.

Je donnerai comme spécimen (fig. 22) le cylindre reproduit ci-dessous.

Il est taillé dans une pierre assez tendre, cette sorte d'albâtre onctueuse qui se prête si facilement au travail du burin et qui rappelle la matière des bas-reliefs de Kerbella. Il mesure $0^{m},035$ de hauteur et $0^{m},017$ de diamètre ; l'axe est régulièrement percé dans toute son étendue. Sur la surface convexe, nous voyons,

d'abord, un personnage assis, tenant un étendard; devant lui, un serviteur debout dans une attitude respectueuse; derrière ce dernier, une chèvre dressée sur les pattes de



Fig. 22.

derrière, la tête retournée vers les personnages; enfin, une inscription en caractères cunéiformes de trois lignes est tracée dans le sens de l'axe du cylindre.

Cette description peut faire supposer un cylindre authentique; elle est évidemment en

rapport avec celle des sujets qui figurent sur certains cylindres. Pourtant, dès qu'on vient à examiner l'exécution, le charme s'évanouit. Le pontife assis porte un béret qui rappelle encore les personnages des petits bas-reliefs de Kerbella (fig. 12) ! Il tient à la main un étendard que nous avons vu également ; le serviteur debout devant lui ressemble aussi à ceux qui accomplissent un rite analogue sur les tablettes de la même provenance ; profil, coiffure, coupe de la barbe et costume, tout indique donc la fabrique de Kerbella.

Pour suivre la tradition, on a gravé des accessoires dans le champ ; mais ils sont disposés d'une façon si maladroite qu'ils ont perdu toute leur signification.

L'inscription ménage d'autres enseignements. Pour arriver à faire illusion, le faussaire s'est inspiré des cylindres chaldéens, particulièrement de ceux sur lesquels, conformément à la nature du sujet, figure le plus habituellement l'inscription traditionnelle en

trois lignes. Il a compris, d'abord, que les caractères destinés à être lus sur une empreinte devaient être gravés en sens inverse sur le cylindre, et il s'est conformé à cet usage. Il s'est rendu compte ensuite de ce que cette inscription devait renfermer : — la première ligne exprimant un nom propre dans lequel figure souvent le signe de la divinité, il a gravé ce signe ; — la seconde, commençant par l'idéogramme de la filiation, il a ébauché ce caractère ; — enfin, la dernière contenant invariablement un nom divin, il a encore reproduit ce signe indispensable. Or tout cela est copié précisément d'après les inscriptions fautives des bas-reliefs de Kerbella. On peut le reconnaître, non-seulement à la manïère dont les signes sont tracés, mais surtout à la répétition des mêmes incorrections. Cet ensemble de figures et d'inscriptions rattache donc d'une manière certaine la fabrication de ce cylindre à l'usine de Kerbella.

Ce produit n'est pas isolé. M. de Clercq,

qui me l'a communiqué, en a retenu de semblables pour les flétrir, et les héliogravures qu'il en a données dans le Catalogue de sa Collection permettent d'apprécier jusqu'à quel point le faussaire est habile dans son art malhonnête [1].

Il est bien entendu qu'il ne faut pas localiser ces agissements sur un point unique de la Chaldée. Les ouvriers de Kerbella sont des nomades qui savent choisir le lieu et le moment où leur industrie peut s'exercer avec le plus d'avantages; la fraude a pris encore de ce côté des proportions considérables. Le prix des cylindres ayant permis de réaliser un profit sérieux, le faussaire s'est attaqué à toutes les variétés de pierre dure, depuis le jaspe et le porphyre jusqu'à l'hématite ; il a étudié les sujets et les inscriptions. Une connaissance complète des procédés de la gravure pourra

[1] Voy. *Catalogue méthodique et raisonné*. T. I, pl. XXXII, nos 411-414.

seule éclairer l'amateur sur l'authenticité des objets qu'on lui offre.

Le graveur antique, en effet, était soumis aux exigences que l'art du dessin lui imposait. Bas-reliefs ou intailles, la *convention* est la même; mais elle varie suivant les pays et les époques. L'artiste d'Agadé ne comprenait pas la manière de rendre les personnages comme celui de Ninive ou de Calach. Cette influence pèse également sur les artistes contemporains; aussi chaque œuvre sera-t-elle toujours empreinte du caractère de l'époque à laquelle elle aura été faite. Une main moderne, quelque habile qu'elle soit, ne pourra jamais contrefaire l'antique.

D'un autre côté, lorsque le graveur assyro-chaldéen voulait exécuter la composition qu'il avait rêvée, il était aux prises, pour attaquer la pierre, avec des difficultés matérielles qui ont disparu. Il est douteux qu'il connût les procédés rapides employés de nos jours; son intaille naïve et consciencieuse était une œuvre

de patience. Sur les plus modestes cylindres de la Chaldée, comme sur les beaux cylindres d'Agadé, on ne voit rien de précipité dans l'exécution. Le travail est poursuivi avec une persévérance qui exclut la recherche du détail, mais qui révèle la volonté d'être sincère.

Aussi, quelle que soit la pierre gravée que l'on présente à l'amateur, que celui-ci regarde si la naïveté du dessin indique l'enfance de l'art, ou si la facture ne révèle pas l'emploi des procédés modernes.

La grossièreté de la matière ou l'exécution sommaire du dessin ne sont pas des indices. Le nombre des cylindres vrais est considérable, et malgré la quantité de ceux qui figurent dans les Collections, il en reste beaucoup à découvrir. Cela n'a rien d'étonnant, puisque, du temps d'Hérodote, chaque Babylonien avait son cachet[1]. Pour satisfaire à cet usage, on a dû fabriquer dans l'antiquité

[1] HÉRODOTE. Liv. I, ch. 195.

même des cylindres *à bon marché,* les uns taillés dans le grès, le gypse ou l'albâtre; les autres formés d'une terre émaillée et même d'une substance résineuse, qui, malgré sa fragilité, s'est conservée jusqu'à nos jours [1]. Il en fallait pour toutes les bourses, si je puis m'exprimer ainsi. Voilà pourquoi on trouve, à côté des beaux cylindres des rois de Chaldée, des intailles grossièrement travaillées, incorrectes et négligées, ces dernières ne sont ni moins authentiques, ni moins intéressantes à étudier. Cependant beaucoup ont été tenues en suspicion; et, parce que l'on n'y voyait qu'une exécution médiocre, elles étaient impitoyablement repoussées par les amateurs.

Ces cylindres grossiers furent l'objet des premières contrefaçons. J'ai eu l'occasion d'en rencontrer un grand nombre (peut-être

1 Voy. A. DE LONGPÉRIER. *Notice des antiquités Assyriennes du Musée du Louvre,* p. 101, n° 478.

une centaine ? (je ne crois pas exagérer) ; mais ils étaient d'un travail si négligé qu'il était impossible de s'y arrêter ; ils ne pouvaient tenter personne. Ils étaient taillés dans des matières tendres de diverses espèces ; j'en ai vu qui avaient été pétris dans une sorte de mastic enduit d'un vernis noir dont le lustre tout moderne n'avait même pas été terni. Ils étaient chargés de personnages et d'inscriptions dans lesquelles on reconnaissait à peine l'élément cunéiforme combiné au hasard.

Enfin, effet bizarre, après avoir suspecté l'authenticité d'un cylindre, parce qu'il était d'un travail médiocre et gravé sur une pierre grossière, on en a suspecté d'autres parce que la matière était trop belle et le sujet trop bien traité !.... On ne pouvait croire que, dès les temps les plus reculés (trente siècles avant notre ère), les Chaldéens eussent su attaquer avec talent le cristal de roche, l'améthyste et les quartz de toute nature ; mais comme la

présence de ces objets s'était révélée à une époque où les cylindres orientaux n'avaient pas encore attiré l'attention, on pensa que ces beaux cylindres étaient des copies antiques [1]; aujourd'hui, le doute n'est plus permis et les monuments dont on suspectait l'authenticité ne souffrent plus de discussion.

Ce que j'ai dit des cylindres s'applique aux cônes, pyramides, à tous les cachets plats, quelle qu'en soit la forme ou la matière, avec cette différence que la contrefaçon est alors relativement plus facile. L'usage des cachets plats s'est substitué à celui des cylindres à une époque assez récente, vers le VIII[e] siècle avant notre ère, et s'est perpétué à côté des cylindres pendant une longue période, depuis les derniers souverains de Calach jusqu'au temps des Séleucides et des Sassanides.

1 Voy. F. LENORMANT. *Les Langues primitives de la Chaldée*, p. 387.



XI

Je n'ai pas indiqué, tant s'en faut, tous les genres de fraude qui peuvent se produire. Je n'ai signalé que quelques spécimens de ce Protée néfaste, et je ne me dissimule pas qu'en dévoilant le trafic et les moyens de le reconnaître, j'éclaire, non seulement les amateurs, mais encore les trafiquants eux-mêmes. Or, s'il y a dans le monde des gens disposés à voir partout des supercheries et qui croient, en les signalant, faire rire aux dépens des savants, des *curieux*, pour me servir du vieux mot, il y a aussi des amateurs qui sont parfois difficiles à éclairer. Certains, qui ont payé fort cher des objets contrefaits, redoutent la lumière ; ceux-là, au lieu de reconnaître la

fraude, veulent garder leurs illusions, et les garder à tout prix; ils construisent des palais pour serrer leur trésor et ne sont pas disposés à accueillir des observations qui le feraient évanouir [1]. Le contrefacteur les connaît; il spécule sur ces heureuses dispositions, et choisit ses victimes.

Le vrai savant a un secret pour n'être jamais trompé, et je ne crains pas de le révéler : il fuit les brocanteurs nomades, et s'il rencontre des contrefaçons, il les arrête et s'empresse de les signaler. Aussi le faussaire ne s'adressera pas à lui; il saura trouver les naïfs qui, suivant la mode du jour, font hausser ou baisser le cours des *objets*, tableaux, meubles, statuettes, bronzes ou faïences, et les disputent follement aux enchères, sans se préoccuper de leur valeur réelle. Voilà pourquoi le trucage est si répandu; des Collections entières se

1 On me signale, aux environs de Paris, un musée composé de fausses antiquités assyro-chaldéenne de toute provenance!

trouvent formées de non-valeurs, et passent de mains en mains avec une incroyable facilité.

Les fouilles modernes nous ont réservé tant d'imprévu qu'il est quelquefois très difficile de s'expliquer sur un objet dont le type apparaît pour la première fois; si le doute le déprécie, fût-il authentique, il recouvre difficilement la valeur qu'il a perdue. Je connais des bronzes qui ont été ainsi vendus à vil prix. Des monuments, sur lesquels on ne s'est prononcé qu'avec une réserve discrète, ne sont pas restés en France et ont été accueillis à l'étranger, avec un empressement que la suite a justifié. L'amateur égaré repousse quelquefois l'original pour en acheter la contrefaçon ! La science commande donc d'autant plus la circonspection que le doute et l'affirmation ont leurs dangers.

Je ne terminerai pas ces observations sans m'occuper d'un genre de faux sur lequel il est souvent très embarrassant de se prononcer,

je veux parler du *faux antique* : il est de deux sortes. — Nous avons, d'abord, le faux qui s'est produit à toutes les époques et contre lequel on a toujours été en garde; l'antiquité a eu aussi ses faussaires. — Nous avons ensuite une autre espèce de faux, qui a sa valeur et qui doit être accepté comme tel, parce qu'il a sa raison d'être dans le développement de la vie artistique d'un peuple qui s'est mêlé aux Assyriens, aux Chaldéens et aux Égyptiens, c'est-à-dire le peuple phénicien. — L'art phénicien est, en effet, un faux permanent, conforme au caractère de ces voyageurs industriels qui n'ont jamais eu d'originalité.

Examinons, par exemple, le côté le plus saillant de la vie des Phéniciens, c'est-à-dire leurs croyances religieuses et l'influence qu'elles ont eues sur les œuvres d'art qui en sont le reflet. Nous n'y trouverons aucun dogme particulier, mais le désir de se rattacher

à un culte quelconque. La religion se compose des notions confuses que ces navigateurs recueillaient, dans leurs voyages, sur les plages où ils abordaient. Les images de leurs Dieux étaient inspirées par ces souvenirs et exécutées d'après des types empruntés, suivant les relations commerciales, à l'Assyrie, à l'Asie-Mineure, à l'Egypte ou à la Grèce. Le dogme, le culte, étaient donc faux ; il devait en être de même de leurs symboles.

Dans quelles confusions les Phéniciens nous ont-ils entraînés ! Après avoir fabriqué pour eux des divinités hybrides, ils les ont répandues dans le monde entier, et même elles sont quelquefois revenues, ainsi travesties, dans leur pays d'origine, où elles ont été acceptées de nouveau. M. G. Perrot, dans son beau travail sur l'*Histoire de l'Art*, a bien défini les résultats de cette activité aveugle et féconde. « Pendant plusieurs siècles, dit-il, dans les ateliers de Tyr, de Sidon, de Byblos et d'Arad, on a fabriqué pour l'exportation du

faux égyptien auquel on a mêlé quelques éléments empruntés à l'Assyrie, et ces produits d'un éclectisme tout industriel ont trouvé leur débit assuré sur les côtes de la Méditerranée [1]. »

Si nous suivons, en effet, les Phéniciens dans leurs différentes stations, depuis Cypre jusqu'en Sardaigne, nous y rencontrerons les produits des idées fausses qu'ils répandaient dans le monde. Curium et Salamis ont fourni de nombreux cylindres dont les sujets étaient empruntés à l'Assyrie et à l'Asie-Mineure [2], de même que la nécropole de Tharros a livré des cachets sous forme de scarabées dont les motifs étaient dus à l'Egypte et à l'Assyrie [3].

Cet art de contrefaçon fut pourtant l'art

1 Voy. G. PERROT et CH. CHIPIEZ, *Histoire de l'Art.* — *Phénicie*, p. 76.

2 Voy. CESNOLA (le général Louis Palma di), *Cyprus. Its ancient Cities, Tumbs and Temples.* London, 1877.

3 Voy. G. SPANO, *Notizie dell'antica citta di Tharros.* Dans le *Bulletino Archeologico Sardo.* T. II, p. 88.

national de la Phénicie; il convient d'en recueillir les manifestations, avec d'autant plus de soin, que son incohérence caractérise chaque station de la vie de ce peuple étrange, qui réclame sa place légitime dans l'histoire.

Nous arrivons ici à la partie la plus délicate de nos indications et à la constation d'un fait qui ne doit pas surprendre. Ce faux a trouvé à son tour des contrefacteurs! Ces contrefaçons à la seconde puissance sont très difficiles à reconnaitre. Le faussaire le sait; il a déjà exploité la confusion à laquelle ces œuvres se prêtent. Qu'il prenne garde toute fois; car la sagacité et la sûreté avec laquelle *les fraudes archéologiques en Palestine* ont été pourchassées et dévoilées ont amené des conséquences qui feront réfléchir les plus éhontés!



